

L'Abbeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS WEEK PUBLISHED BY THE NEW ORLEANS PRESS CO., LIMITED.

OFFICE: 232 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

OFFICE DES PRESSIONS ANCIENNES DE BREVETES, VERIFICATION ET LOCATIONS, ETC. QUARTIER CENTRAL AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR 202 AVENUE PAGE.

TEMPERATURE

No 5 mars 1907.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

Fin de Session.

Lundi, au premier coup de midi la session d'avant-hier des chambres législatives a pris fin, et en même temps le cinquante-neuvième congrès des Etats-Unis est entré dans l'histoire.

Le tarif philippin, la révision du tarif douanier, le travail des enfants, les banques d'épargne postale, les réformes dans l'armée et la marine, par exemple, sont des questions qui étaient inscrites à l'ordre du jour du dernier congrès, mais dont il n'a pu s'occuper, d'autres mesures plus pressantes accaparant tout son temps.

C'est donc celui qui va suivre qui devra statuer sur ces questions, et nul doute qu'il ne le fasse dans le même sens que l'aurait fait celui qui disparaît, car la composition du cinquante-neuvième congrès est, au point de vue politique, à peu près la même que celle du cinquante-huitième. Dans chacune des deux chambres les républicains ont une majorité assez forte pour leur permettre de traiter toutes les questions qui leur seront soumises selon leurs vues.

La législation future n'apportera donc aucune surprise; elle sera d'un caractère essentiellement républicain, et les démocrates doivent en prendre leur parti. Il ne faut pas croire, cependant, que le rôle de ces derniers sera complètement effacé; ils auront, au contraire, très probablement et fréquemment l'occasion de faire prévaloir leurs vues.

C'est grâce à leur appui que certaines mesures ont été adoptées au cours de la récente session, et il n'y a pas de raison pour qu'il n'en soit pas de même à l'avenir. D'ailleurs, l'ancien Congrès a fait preuve d'un esprit très large dans la discussion et la disposition des mesures économiques et industrielles n'offrant aucun caractère politique.

Les lignes des deux partis disparaissent, et des républicains et des démocrates se trouvent réunis dans la majorité comme dans la minorité.

Mais si le cinquante-neuvième Congrès a laissé en suspens plusieurs mesures d'intérêt général, il n'en faut pas moins constater qu'il a consciencieusement travaillé et qu'il a, en somme, accompli tout ce qui lui était possible. Il a dû en ces derniers temps étudier et discuter l'énorme bud-

get du gouvernement. Le montant des crédits qu'il a alloués pour l'exercice prochain s'élève à près d'un milliard de dollars, et l'on conçoit que la répartition de cette somme colossale ait pris tout son temps.

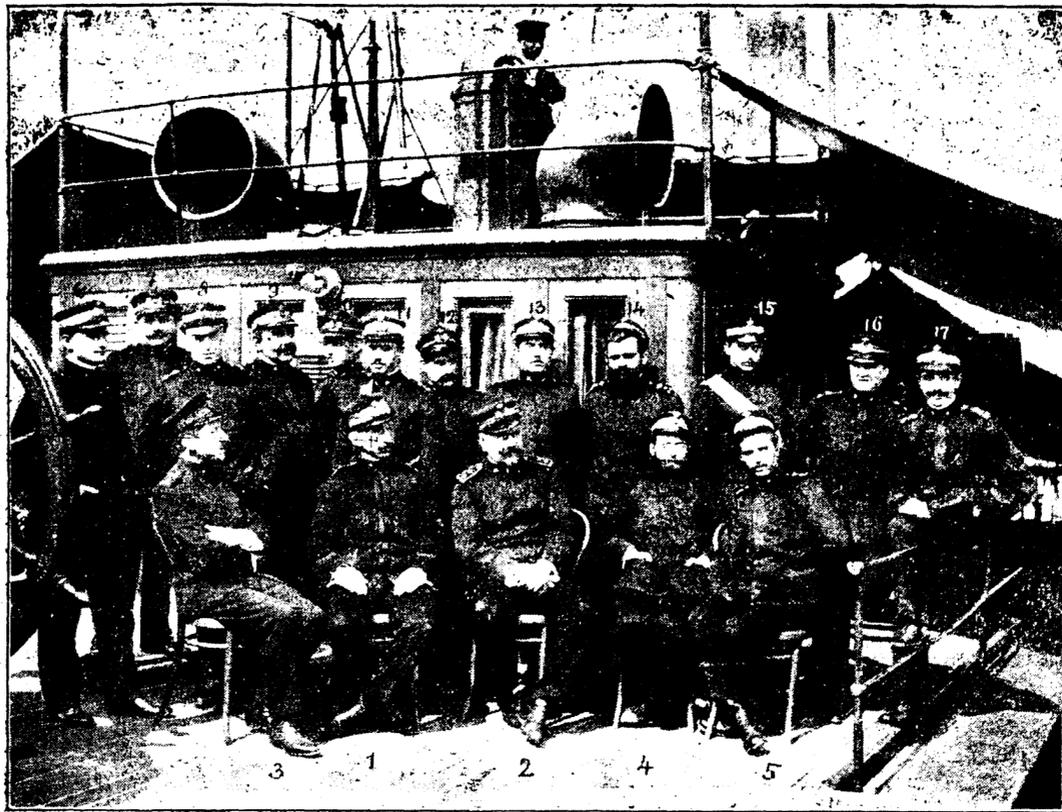
A ce propos, d'anciens font remarquer que les dépenses du gouvernement ont doublé depuis dix ans, et ils donnent à entendre qu'ils ne sont pas sans inquiétude à cet égard. C'est un fait que les frais de l'administration gouvernementale ont augmenté dans des proportions quasi fantastiques, mais les besoins du pays ont aussi augmenté considérablement. Du reste, les recettes ont toujours amplement suffi, et rien n'indique que celles de l'exercice 1907-1908 ne couvriront pas les frais prévus, bien au contraire.

Au moment où le cinquante-neuvième congrès disparaît, il n'est que juste de dire qu'il a bien travaillé, et qu'il est à souhaiter que le soixantième suive son exemple.

Les lectures de Bonaparte

La Bibliothèque de Marseille possédait quelques ouvrages que le général Bonaparte avait emportés en Egypte et qui, depuis 1799, étaient restés en dépôt dans cet établissement. Sur la demande de M. Palla de La Barrière, conservateur de la Malmaison, ils vont être réunis au musée napoléonien institué dans ce château par la libéralité de M. Ostris. Ces livres, dit M. Pierre Vierge, dans le "Mercure de France" sont reconnaissables à leur reliure uniforme: reliure pleine en veau jaupé, avec tranches dorées, filets sur les plats et pièces de couleur vert foncé sur le dos, lequel est divisé en six compartiments dont le plus bas porte les initiales P. B. Cette description aidera peut-être à retrouver d'autres volumes de même provenance notamment les tomes manquants de certains ouvrages dépareillés. On s'est demandé si les initiales P. B. voulaient dire "Pagerie Beaucharnais" ou "Pagerie Bonaparte". M. Vierge fournit en faveur de la seconde version un argument irréfutable: un des ouvrages est daté de 1797, époque à laquelle Joséphine de La Pagerie, venue du vicomte de Beaucharnais, était déjà l'épouse d'un futur empereur. Parmi les dix-neuf volumes qui subsistent aujourd'hui, on remarque "les Essais de morale" de Bacon, "le Cours d'études" de Condillac, l'ouvrage de Mme de Staël sur "l'influence des passions, les Amours et lettres galantes de Henri IV", et sept nouvelles sentimentales, dont deux traduites de l'anglais. Cette bibliothèque de voyage résume assez bien les goûts littéraires du grand homme qui, dans sa jeunesse, était passionné de lecture et s'était essayé lui-même dans le roman. On sait qu'il avait l'habitude de lire pendant ses repas. L'un de ces volumes, à la page 32, est marqué d'une tache de café: c'est l'ouvrage de Mme de Staël. Bonaparte ne prévoyait pas sans doute, quand il liait le livre, qu'un jour il exilerait l'auteur. Dans "les Essais", il dit goûter cette sentence de Bacon: "On doit à la guerre choisir de préférence les bons généraux, quelle que soit leur ambition. L'utilité de leurs services l'emporte sur tout le reste; vouloir qu'un homme de guerre n'ait pas d'ambition, c'est lui ôter les éperons."

— On étudia, parait-il, aux postes, une nouveauté qui ne sera neuve qu'en France: l'affranchissement des télégrammes à l'aide de timbres-poste par les expéditeurs. — La maladie du sommeil est en progression inquiétante au Congo. Elle atteint à présent les Européens aussi bien que les indigènes. — Questionnée par une revue féministe sur la profession qu'elle préférerait, 7,645 lectrices de cette revue ont répondu qu'elles voudraient être femmes de lettres; 6,644, doctoresse; 5,999 avocates, et 5,875 courtisanes. — Aux environs de Bruxelles on a maintenant des pommes de terre "canada" à culture intensive, qui obtiennent la plus grande faveur. — Il est établi qu'un incendie gigantesque, qui a dévoré les fameuses usines de locomotives Baldwin en Pensylvanie, a été allumé par un fumeur négligent. Les dégâts dépassent 2 millions. — En 1906 la Monnaie de Paris a frappé pour 332 millions de francs en or. Ce chiffre n'avait pas été atteint depuis 1859.



Le commandant et les officiers du croiseur italien "Ettore Fieramosca".

- 1—Comte Alberto del Bono. 2—Cav. Gaetano Pepe. 3—Cav. Aldo Succi. 4—Alberto Del Buono. 5—Ottavio Siccoli. 6—Luca Fusco Casimir. 7—Autiero Giuseppe. 8—Marchese Parisio Perrotti. 9—Ernesto Novaretti. 10—Vincenzo Palomba. 11—Emmanuele Russo. 12—Giuseppe Maresca. 13—Francesco Prati. 14—Comte Gouzenbach Max. 15—Comte Roberti di Castelvero. 16—Alberto Pezza. 17—Giuseppe Surdi.

DE TOUT UN PEU.

—Le comité du 3e centenaire de Pierre Corneille a décidé d'employer une somme de 11,028 francs qui lui reste à la publication d'un volume commémoratif. L'excédent sera versé au comité formé pour le rachat de la maison natale du poète.

—On étudia, parait-il, aux postes, une nouveauté qui ne sera neuve qu'en France: l'affranchissement des télégrammes à l'aide de timbres-poste par les expéditeurs.

—La maladie du sommeil est en progression inquiétante au Congo. Elle atteint à présent les Européens aussi bien que les indigènes.

—Questionnée par une revue féministe sur la profession qu'elle préférerait, 7,645 lectrices de cette revue ont répondu qu'elles voudraient être femmes de lettres; 6,644, doctoresse; 5,999 avocates, et 5,875 courtisanes.

—Aux environs de Bruxelles on a maintenant des pommes de terre "canada" à culture intensive, qui obtiennent la plus grande faveur.

—Il est établi qu'un incendie gigantesque, qui a dévoré les fameuses usines de locomotives Baldwin en Pensylvanie, a été allumé par un fumeur négligent. Les dégâts dépassent 2 millions.

—En 1906 la Monnaie de Paris a frappé pour 332 millions de francs en or. Ce chiffre n'avait pas été atteint depuis 1859.

—Une organisation formidable se forme à Montréal pour y combattre la mortalité infantile causée par le lait falsifié.

—Le chancelier de Bülow vient d'acheter à Rome la villa Malta, non loin de la villa Ludovici, où habite la Reine mère.

—La plus grande gare du monde sera bientôt celle de Javvy, où les bâtiments du P. L. M. et de l'Orléans seront remplacés par un immense palais de fer, ouvrage colossal destiné à abriter les trente voies de jonction des deux réseaux.

Aux arrêts de forteresse

Le lieutenant Cesbron-Lavau, du 25e dragons, qui a démissionné à l'occasion des événements de Beaupréau, a motivé sa démission en ces termes:

Monsieur le ministre, J'ai l'honneur de vous faire connaître les motifs de ma démission.

J'ai été commandé avec un escadron pour assister au ombriolage au collège catholique de Beaupréau.

Vous préhez prétexte de la discipline pour asservir à de piteuses besognes les officiers et les soldats.

L'armée nationale n'a pas pour mission d'aider à persécuter et à spolier les citoyens français.

La liberté de conscience doit exister pour tous.

Vous la refusez à l'officier, au soldat catholiques.

Vous n'en avez pas le droit — ni vous monsieur le ministre, ni personne. Je démissionne et je proteste. CESBRON LAVAU.

—Le programme qu'ils exécutent est un des plus intéressants de la saison.

—Cette lettre vaut à son auteur trente jours d'arrêts de forteresse que lui inflige Picquart.

Conférencier français

Le vicomte d'Avenel qui vient de publier un livre d'un puissant intérêt, "Prêtres, soldats et juges," s'est embarqué, au Havre, sur "la Provence."

Il fait dans le moment à Harvard University, c'est-à-dire à Boston, puis fera dans les grands centres intellectuels de l'Est et de l'Ouest des Etats-Unis, une série de conférences dont l'Alliance française a demandé l'inauguration, il y a dix ans, à M. Brunetier. On sait que parmi ses successeurs, on a applaudi dans les Universités américaines M. Funck Breton, M. Henri de Régner et le comte Robert de Montesquiou.

Cette tournée littéraire du vicomte d'Avenel durera environ deux mois et demi. Nous sommes assurés d'avance du succès qu'obtiendront partout son talent et son savoir.

Nul n'était mieux fait pour donner à la jeunesse studieuse des Etats-Unis, une plus juste idée de la valeur des écrivains et des penseurs français.

THEATRES.

ORPHEUM.

La foule qui remplissait la salle de l'Orpheum aux deux représentations d'hier a fêté les excellents artistes auxquels avait été fait un chaleureux accueil la veille.

—Le programme qu'ils exécutent est un des plus intéressants de la saison.

—Cette lettre vaut à son auteur trente jours d'arrêts de forteresse que lui inflige Picquart.

Conférencier français

Le vicomte d'Avenel qui vient de publier un livre d'un puissant intérêt, "Prêtres, soldats et juges," s'est embarqué, au Havre, sur "la Provence."

Il fait dans le moment à Harvard University, c'est-à-dire à Boston, puis fera dans les grands centres intellectuels de l'Est et de l'Ouest des Etats-Unis, une série de conférences dont l'Alliance française a demandé l'inauguration, il y a dix ans, à M. Brunetier. On sait que parmi ses successeurs, on a applaudi dans les Universités américaines M. Funck Breton, M. Henri de Régner et le comte Robert de Montesquiou.

Cette tournée littéraire du vicomte d'Avenel durera environ deux mois et demi. Nous sommes assurés d'avance du succès qu'obtiendront partout son talent et son savoir.

Nul n'était mieux fait pour donner à la jeunesse studieuse des Etats-Unis, une plus juste idée de la valeur des écrivains et des penseurs français.

THEATRES.

ORPHEUM.

La foule qui remplissait la salle de l'Orpheum aux deux représentations d'hier a fêté les excellents artistes auxquels avait été fait un chaleureux accueil la veille.

LYRIC.

"Camille", le chef d'œuvre d'Alexandre Dumas Fils, remplit la salle du Lyric à chaque représentation. Cette pièce devenue classique est rendue avec beaucoup de talent par la troupe Brown-Baker. M. James Durkin, qui remplace M. Gamble dans les premiers emplois, a obtenu un succès aussi éclatant hier qu'à son début lundi dernier.

Ouverture de la Douma.

St Pétersbourg, 5 mars — La Douma, ou Chambre basse du Parlement russe, a été formellement ouverte, aujourd'hui à midi dans le Palais de Tauride en présence de tous les ministres et de plusieurs hauts fonctionnaires de l'Empire.

Aucun membre de la famille impériale n'était présent. La cérémonie a été ouverte par un service religieux auquel ont pris part le Métropolitain de St-Pétersbourg, le haut clergé et un chœur complet.

M. Golouboff, vice-président du Conseil de l'Empire, est entré dans la salle après le service et a ouvert la séance en prononçant le discours d'inauguration. Il a ensuite invité les députés à prêter le serment d'obéissance à l'empereur Nicolas.

La mention du nom de l'empereur souleva les applaudissements de la droite, par contre les membres de l'opposition gardèrent un silence complet. Les socialistes et les libéraux s'étaient assemblés en corps à l'extérieur du Palais n'entrant dans la salle qu'à la clôture du discours de M. Golouboff.

Sitôt que les députés eurent prêté le serment d'usage la Chambre procéda au vote de son président.

Aucun désordre sérieux ne s'est produit dans l'intérieur de la Chambre pendant cette séance inaugurale, mais la foule qui se pressait à l'extérieur du Palais de Tauride se vit à plusieurs démonstrations et dut à différentes reprises être repoussée par l'infanterie et les gendarmes à cheval.

Tournée d'inspection.

New York, 5 mars — Le vapeur Bluecher, de la ligne Hambourg-Amérique est parti aujourd'hui avec ses cabines pleines, pour les Antilles, la côte des Caraïbes et Colon, où il fera une escale de deux jours pour permettre aux voyageurs de visiter les travaux du canal de Panama.

Plusieurs membres du Congrès désirant voir les opérations à l'isthme de Panama sont au nombre des touristes, entre autres le speaker Cannon, le sénateur Charles Curtis du Kansas, et les représentants Sherman, Luttauer et Vanvetcher Olcott, tous de l'Etat de New York, Towney du Minnesota, Loudenslager du New Jersey et McKinley de l'Illinois.

Nouveau genre de suicide.

New York, 5 mars — Mme Dolly Deusser, âgée de 23 ans, qui avait un paquet d'aiguilles et y a plusieurs mois, est actuellement en traitement à l'hôpital Bellevue, où le chirurgien dit qu'elle a encore une quantité d'aiguilles dans le corps.

A l'hôpital Fordham, où elle fut premièrement traitée, elle subit cinq opérations au cours desquelles on lui retira cinquante aiguilles. Elle en a encore dans le dos, la poitrine et les bras et on craint que le cœur ne soit piqué par deux des aiguilles qui voyagent dans la région de cet organe. Il est possible qu'une accusation de tentative de suicide soit portée contre cette femme.

Feuilleton

DE LA

Abbeille de la N. O.

No. 62 Commencé le 23 déc. 1906.

L'ENFANT

DE LA

DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

DEUXIEME PARTIE

X

LE PASSES.

(A suivre.)

—C'est pourtant pas l'heure de se coucher, petite maman?

—pourquoi que tu fais ta prière, dis-tu?

Cette naïve remarque suffit à ramener un calme de surface chez Jacqueline; car il ne fallait donner aucun aliment à la vive imagination de cette enfant.

Et si une modification devait être introduite dans sa vie par cette nouvelle amie, il fallait que cela se passât de la façon la plus simple, la plus naturelle, pour que Francine ne s'en étonnât même pas.

Elle s'efforça donc d'être "comme d'habitude": et, comme d'habitude, Francine, après avoir conté toutes les histoires de la journée, à sa petite maman, après avoir en l'air d'apprendre ses leçons, s'endormit d'un seul coup; et comme d'habitude, Jacqueline la déshabilla et mangea de baisers ce cher petit corps, "sa poupée".

Puis elle attendit, les yeux fixés sur cette cloison, derrière laquelle elle entendait toujours des pas désordonnés; et elle se rappela qu'il était déjà ainsi lorsque les extravagances de sa femme lui causaient de très grands soucis; il ne parvenait pas à demeurer dans son petit bureau, il vaguait dans le magasin, dans la manutention, dans l'atelier, tournant sur lui-même, déplaçant des cartons, des pièces de robin, des formes de chapeaux... de ses pauvres doigts tout tremblants qui ne pouvaient

plus travailler soudain.

Sa femme? Cette femme, qui était maintenant la compagne de son père à elle... cette créature dont elle avait pu supporter les baisers et permettre qu'elle en convrit avec sa Francinette!... cette femme qu'elle se serait efforcée d'aimer comme une mère, de respecter tout au moins, sans l'horrible déconvenue...

—Et moi, j'ai été ramenée auprès de lui... alors que cette misérable ne songeait qu'à me perdre de la façon la plus abominable, la plus honteuse... Et lui m'a défendue avec un courage de chevalier!...

Où elle avait trop vécu déjà, trop observé la vie moderne, pour ne pas se rendre compte que l'héroïsme est toujours le même chez ceux qui défendent le droit, l'innocence à la manière a changé, simplement.

—Vais-je lui dire, mon Dieu!... ce que je suis... ce qu'est devenue sa femme?... Dououreux problème qui se posait soudain à sa conscience: devait-elle lui faire cette peine?... Mais quand, vers minuit et demi, il frappait à sa porte avec la discrétion la plus absolue, et qu'elle lui ouvrait tout de suite, avec transport, comme on ouvrirait à son ange gardien, elle savait qu'elle allait tout lui dire; car entre eux, entre ces deux victimes de la vie, il ne devait exis-

ter aucun secret.

Et ce furent ses premières paroles, tandis qu'il lui prenait les mains dans la plus étrange fièvre:

—Si vous saviez, mon pauvre ami, à quel point j'ai besoin de votre service!... —A qui?... à qui?... —Brasquement, il allait prendre la petite lampe à abat-jour vert, la soulevait; et quand Jacqueline fut en pleine lumière:

—Est-ce que je sens en moi depuis le premier jour où je vous ai vu?... Et depuis ces quelques heures quel que chose de si ancien m'étreint le cœur, le cerveau!... On vous nomme Jacqueline Barbier... et c'est pourtant un tout autre nom que j'ai maintenant sur les lèvres... N'est-ce pas cela que vous avez voulu dire, ma pauvre petite amie?... —Hélas!... c'est cela... c'est bien cela que vous deviez savoir avant tout... avant de me continuer votre amitié!

—La petite... la petite Pauline... Pauline Boncha... notre petite apprentie de la rue des Petits-Camps?... Et j'y eut bien chez lui, en effet, un instinctif mouvement de recul... une évocation d'un passé si douloureux, si humiliant pour lui...

Mais comme cela s'envolait vite, dans la pitié, dans la tendresse, le sentiment protecteur

et bienfaisant que lui inspiraient Pauline, cette petite victime... ces deux petites victimes!

Et c'était avec le plus chaleureux élan qu'il s'emparait d'elle, la pressait sur sa poitrine, mettait un ardent baiser à son front.

Puis: —Vous êtes bien autrement à plaindre que moi... Vous avez été bien autrement frappée!... Et elle pleura doucement en lui.

Mais tant de douleurs, tant de secousses avaient passé sur elle qu'elle ne s'attendait pas à cette chose si inutile que sont des larmes.

—Pardonnez-moi ma faiblesse, dit-elle; ce n'est pas au milieu des pleurs qu'il faut examiner la situation si cruelle que nous est faite à tous les deux... il va falloir, au contraire, que nous en parlions avec tout notre sang froid, tout notre courage... et que ce ne soit pas dans une minute d'émotion que nous décidions ce que nous devons devenir l'un pour l'autre... s'il vaut mieux que nous demeurions deux amis, nous soutenant de toute notre sympathie... ou bien que nous nous séparions à jamais après avoir mis nos cœurs ensemble pendant quelques instants?...

—Nous les mettrons ensemble pour jamais, chère petite enfant!... s'écria Roger Verneuil, d'une voix si vibrante que Pauline,

tout de suite, lui montrait le petit lit où dormait sa sœur.

Il y alla bien doucement, se pencha sur le front de la fillette, effleura ses cheveux de son baiser; puis, se retournant vers Jacqueline:

—Elle aussi... comme vous... je la prends sous ma protection... c'est à dire bien peu de chose, puisque je ne suis qu'un vaincu, que tout avenir m'est sans doute à jamais fermé... Mais si modeste que puisse être mon rôle près de vous, il n'en existera pas moins... et je vous jure bien qu'avec mon expérience de la vie — quelle triste et lamentable expérience! — vous le savez mieux que qui que ce soit — je saurai bien empêcher qu'on vous fasse jamais du mal!

—Comme vous êtes toujours bon?... comme vous êtes bien toujours celui que j'ai connu... et que j'appréciais profondément, allez, quoique je ne fusse qu'une gamine!

—Peut-être, fit-il avec un peu d'enjouement, ne suis-je pas aussi bon que vous vous l'imaginez?... Peut-être n'est-ce pas seulement pour vous que je m'impose une tâche qui va m'être si chère?... C'est que j'étais un tel isolé... et c'est un tel supplice que de n'avoir pas un cœur ami avec qui échanger ses pensées, de vivre toujours seul, en face d'une idée fixe... qui n'est peut-être qu'un rêve de fou... Et voilà

que j'ai quelque chose à faire à présent... voilà que je ne suis plus un inutile... que je ne vais plus travailler pour moi seul... pour ma chimère... J'ai deux enfants à protéger!

Elle s'inclina bien respectueusement devant lui, et voulut mettre un baiser sur ses mains; mais il la relevait jusqu'à son front et disait:

—Mettez-y un baiser filia!... car je puis bien être comme votre père... puisque vous êtes, en quelque sorte... comme une orpheline!

—Une orpheline... sans nul doute!... prononça-t-elle d'un ton farouche, mais une orpheline qui n'a pas perdu toute sa famille, puisqu'elle retrouve en vous un véritable frère!

—Un vieux papa!... mmm... ra-t-il en levant ses mains tremblantes.

—Non... j'ai bien dit... un frère!... dont je veux être la sœur... car je suis presque vieille femme, allez, par tout ce que j'ai souffert!

—Et moi, alors, ne serais-je presque un vieillard?... —Vous avez vingt ans, ce soir, quand vous m'avez vengé de l'outrage de ce misérable... et je veux mettre une telle dot sur vous... et même des sourires... quand je serai parvenue à oublier un peu... que je vous rendrai votre jeunesse... que je réunirai à vous refaire du